

Victoria SABETAI, *Encountering Pan in the Wilderness: a Small Chous at the Benaki Museum*

**Abstract:** The paper analyzes a rare Attic red-figure *chous* of the fifth century BC, which depicts Pan and a young woman holding a *hydria* in a wild natural environment. The bestial god appears, emerging from his cave, while the maiden strides towards a rocky spring surprised at the encounter. The natural landscape of the scene is remarkable, as the *hydriaphoros* is not framed by architectural elements denoting urban culture, such as a fountain-house, but by various types of rocky formations, one of which is sacralized by the rural deity inhabiting it. Pan's rocky abode instead of a man-made cult-place and the spring instead of a fountainhouse imply that the maiden is away from the civilized space of her *polis* and *oikos* and in the potentially frightful realm controlled by wild divinities, one of whom is famous for the fear created by his shriek. The discussion focuses on the meaning of *hydriaphorai* at the fountain or the spring, an iconographical and cultural *topos* referring metaphorically to maidenhood; and on Pan as a deity of mixed nature (human and bestial) who is an appropriate companion of nubile girls at the brink to maturation. Pan's cave-abode and the rocky spring construct a conceptual space of *eschatiai* which visualizes the liminality of the maiden's condition from maidenhood to becoming a *numphè*, i.e. at the threshold of marriage. The image activates elements drawn from three semantic realms, namely maidenhood, interstitial divinities and the Anthesteria.

**Résumé :** L'article analyse un *chous* attique à figures rouges du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui représente Pan et une jeune femme tenant une hydrie dans un environnement sauvage. Le dieu émerge d'une grotte, tandis que la jeune femme, surprise par cette rencontre, s'éloigne vers une source rocheuse. Le paysage naturel de la scène est remarquable, et la quête de l'eau n'est pas associée à des éléments architecturaux reliés à une culture urbaine, mais à différents types de formations rocheuses, dont l'une est sacralisée par la présence de la divinité rurale qui y réside. La demeure rocheuse de Pan, en lieu et place d'un lieu de culte fait de main d'homme, et la source, en lieu et place d'une fontaine construite, impliquent que la jeune femme se situe hors de l'espace civilisé de sa cité et de sa maison. Elle évolue dans un lieu potentiellement effrayant, contrôlé par des divinités sauvages, dont l'une est célèbre pour les peurs générées par ses hurlements. La discussion porte sur le sens de cette quête de l'eau à la fontaine ou à la source, un *topos* iconographique et culturel qui renvoie métaphoriquement à la jeunesse des filles. On se penche aussi sur Pan en tant que divinité mixte (humaine et bestiale) qui est le compagnon adéquat des filles nubiles. La grotte qui abrite Pan et la source rocheuse construisent un espace conceptuel d'*eschatiai* donnant à voir la liminalité de la condition de la jeune femme qui, de jeune fille, devient une *numphè* au seuil du mariage. L'image active des composantes issues de trois champs sémantiques : la féminité juvénile, les divinités interstitielles et les Anthestéries.